LA DERNIÈRE
(une histoire française)

titre provisoire

Texte : Métie Navajo

commande d'écriture de la Cie El Ajouad

Mise en scène
Kheireddine Lardjam

CRÉATION
JEUNE PUBLIC
2024

NOTE D'INTENTION
par Métie Navajo-Autrice

C'est une famille d'aujourd'hui, une famille qui vit en France, près des villes moyennes, une famille discrète. Une mère et ses trois filles, et, peut-être, plus lointaine, la présence / absence d'un père. La mère a reçu en partage un héritage trop lourd pour elle, dont elle ne sait que faire, mais qu'elle doit porter. Alors, pour les vacances, elle décide d'emmener ses filles à la recherche d'un cimetière qui n'existe pas encore, un lieu où errent peut-encore les âmes de petits êtres qui ont peu usé le monde de leurs pieds, un lieu où on n'apporte pas des fleurs mais où l'on accroche des doudous sur des fils barbelés. Ce sont des vacances, mais devant de telles vacances, il y a de quoi se rebeller pour les trois filles. C'est un voyage dans le temps, et, devant un tel silence à remuer, il y a de quoi avoir envie de faire demi-tour.

Le point de départ de cette pièce, c'est la proposition faite par le metteur en scène Kheireddine Lardjam de me pencher sur l'histoire complexe et douloureuse des anciens supplétifs de l'armée française en Algérie, ceux qu'on désigne par le terme « harkis », et qui englobe leurs familles entières. En me documentant, en rencontrant des personnes, enfants de harkis nés sur le sol français, ou enfants d'enfants arrivés dans les camps où ont séjourné des dizaines de milliers d'entre eux après la guerre d'Algérie, j'ai compris que derrière l'idée un peu grossière et générique que j'avais au départ, il y avait autant d'histoires que de personnes, des situations et des parcours de vie très différents les uns des autres. J'ai été frappée par ce que le terme véhicule encore de représentations erronées, et je me suis heurtée souvent à la notion de « traitre » auquel le terme reste fortement associé, parfois dans la bouche des jeunes gens d'aujourd'hui, dans les cours de récréation. J'ai constaté que la complexité de l'héritage harki venait parfois alimenter les hiérarchies fabriquées entre les populations d'origine immigrée, et créait une zone trouble propice à la fabrication de la haine et de la xénophobie aujourd'hui. Ceux qui auraient défendu un pays, ceux qui ne l'auraient pas fait, ceux qui auraient choisi un autre camp, le mauvais. Je me suis posée la question de la trahison : qui, dans cette blessure historique encore ouverte, avait trahi qui, et plus généralement, pourquoi cet acte qu'on appelle trahison, produisait en chacun de nous une réaction morale de tel dégoût et répulsion alors qu'il est fondamentalement relatif et circonstanciel. Je me suis demandée comment aborder ces questions épineuses étant qui je suis ; Française issue d'une toute autre histoire coloniale, et comment trouver le chemin d'une histoire qui appartient aux gens qui l'ont vécue et qu'ils revendiquent ou non, mais qui ne peut pas être portée par eux seuls, parce qu'elle englobe les autres : ceux qui pensent ne l'avoir pas vécu, parce qu'ils

ont vécu à côté.
J'ai élargi le champ ; j'ai pensé à la « tradition des camps », notamment en France, qui servent de lieu de séjour pour des populations diverses, aujourd'hui encore ; ce que ça peut être d'arriver dans un pays, de vivre dans un monde séparé du monde par des barbelés pendant des décennies, et en même temps, de *ne pas avoir de camp*, de ne pas pouvoir ou vouloir *choisir son camp*, de ne pas avoir de lieu où faire racines, nulle part dans le monde, ni vivant, ni mort. J'ai pensé aux bébés enterrés sans témoins. Et j'ai pensé aussi à ceux qui vivaient de l'autre côté des barbelés ; ce que ça fait de grandir à proximité de ceux qui sont enfermés dans un *non lieu*, et de ne pas les voir.

J'ai installé l'intrigue dans une famille qui se retrouve entre le « devoir de mémoire » et le silence gêné de l'histoire nationale qui ne sait encore résoudre ni apaiser ce passé commun. Dans la pièce, une femme qui n'a pas grandi en camp comme ses frères et sœurs se retrouve, presque malgré elle, dépositaire d'une mémoire familiale à réparer, comme si elle portait une valise vide et pourtant très lourde, et ses filles peuvent continuer à porter ou non cet héritage. A l'école, dans les jeux sportifs comme dans les relations affectives, les trois jeunes filles se heurtent à la question de la trahison : la pièce se construit donc autour du soupçon de la trahison qui se transmet et demeure comme une sorte de stigmate dans la famille. A côté de cette quête de parole menée par la mère, il y a le silence ou l'absence des hommes.

NOTE D'INTENTION
par Kheireddine Lardjam, de la Cie El Ajouad (Les généreux)

JEUNE PUBLIC / UNE NOUVELLE EXPÉRIENCE

Commande d'écriture à Métie Navajo (Création 2024)

Les enfants ainsi que les adolescents sont concernés par les questions qui traversent la société toute entière –questions politiques, poétiques. Pour être au cœur (et parfois en marge, en recul) de ces questions, il nous semble crucial que ces jeunes s'inscrivent dans leur temps, comprennent d'où ils viennent, apprennent à se situer, dans l'époque et dans l'espace, afin de se connaître, se confronter, à d'autres espaces, d'autres imaginaires, d'autres dimensions. Echanger, confronter, raconter un même temps depuis des mémoires différentes, depuis des histoires multiples, saisir les anciens récits, ceux qui sont en train de s'écrire, identifier les obsessions des autres, et ses propres obsessions, percevoir

l'étranger, ailleurs, et en nous-mêmes, est l'enjeu majeur que je souhaite mettre au cœur de cette commande d'écriture à l'autrice Métie Navajo. Aussi, nous avons à cœur de mener des projets où des réalités différentes se télescopent, où les rencontres vécues viennent altérer, aiguiser ce texte en devenir. L'année 2022, année des 60 ans de l'Indépendance de l'Algérie, est une année hautement symbolique, et un tournant possible, espéré, dans les rapports franco-algériens. Il nous semble important d'ouvrir une réflexion en direction du jeune public sur cette question mémorielle de la guerre d'Algérie.

Comment parler de cet épisode douloureux de la guerre d'Algérie avec des enfants ?

Il n'est jamais facile ni neutre d'écrire pour la jeunesse sur les faits du passé ; la question de l'objectivité y est posée avec acuité. De quoi sont faits nos souvenirs d'enfant ? De moments vécus ou de photos de famille ? Que reste-t-il de nos premières années ? Des drames, des bonheurs, des parfums, des rires qui nous sont propres ? Ou seulement issus des récits de nos proches ? La guerre d'Algérie (1954-1962) fut un épisode traumatique de l'histoire de la France. Et les blessures ouvertes alors ne sont pas encore refermées, comme en témoignent les polémiques récurrentes qu'elle continue de soulever. Comment parler aujourd'hui aux jeunes gens de cette guerre longtemps restée «sans nom», de ses épisodes majeurs et ses acteurs principaux, français comme algériens ? Comment restituer cette histoire dans toute sa complexité. Depuis la guerre, les grands parents ont livré des bribes de leur expérience. Ils ont raconté des anecdotes à leurs proches et, parfois, pris la plume pour le faire. L'âge venant et la relation de la société française vis-à-vis de ce passé ayant évolué, ils ont même pu témoigner qu'il s'était passé quelque chose pour eux en Algérie. Mais ces grands-parents ont-ils pu donner à comprendre ? Leur talent de conteurs n'est pas en jeu, pas plus que leur envie de transmettre. Pour notre travail d'artiste, il s'agit plus radicalement de s'interroger sur la capacité des générations à communiquer entre elles. Interroger la transmission de l'expérience de guerre dans les familles amène à questionner les points de vue des enfants face à ce passé.

Une piste de travail / L'histoire des harkis, une blessure, un tabou et une insulte chez les adolescents.

Dans notre projet artistique nous voulons centrer notre travail sur la mémoire Harki, pour en faire une porte d'entrée sur cette guerre. A l'origine aussi de ce choix, les différentes rencontres et échanges avec des jeunes lors d'ateliers que j'ai mené sur d'autres thématiques. Il faut rappeler que si ce mot harki est souvent utilisé comme une insulte par certains adolescents pour désigner le traitre ; il reste chez d'autres un tabou ou tout simplement un épisode de note histoire ignoré. Rappelons d'abord quelques faits. Des milliers de harkis, ces militaires autochtones qui servaient comme supplétifs aux côtés des Français pendant la guerre d'Algérie, ont été abandonnés après la fin du conflit en 1962, et furent victimes de représailles sanglantes. On estime leur nombre entre 55 000 et 75 000 personnes. En 2011, l'historien Benjamin Stora qualifiait cet abandon de «crime décidé ou couvert par un État». Revenons maintenant à l'étymologie. Harki est la forme adjectivale de «haraka», qui veut dire «mouvement». Le dictionnaire Le Robert indique quant à lui que le terme provient de l'arabe «harka», «opération militaire». À l'origine

donc, le terme n'a rien de péjoratif. Il est donné par les militaires français aux supplétifs de son armée, comme un simple terme descriptif. Il a pu ensuite désigner par extension tous les Algériens qui ont dû quitter leur pays en raison de leur comportement anti-indépendantiste durant la guerre et sont restés Français. Glissement sémantique Mais en Algérie, une autre histoire s'invente, et la langue en suit le cours : harki devient synonyme de traître. Un peu comme le mot « collaborateur » est devenu péjoratif, alors que le mot «collaborer» n'a rien initialement de négatif.

Il y a eu un glissement sémantique parce que dans l'éducation algérienne depuis soixante ans on présente l'histoire des harkis sans aucune nuances. Malgré cette connotation négative, les descendants de harkis vont s'approprier le terme à la fin des années 1980 et au début des années 1990, alors qu'émerge une élite politique et culturelle qui va se pencher sur son histoire. De dizaines et des dizaines d'associations se créent, qui reprennent le terme. Un peu comme les descendants d'esclaves vont se réapproprier le mot «nègre», les fils et filles de harkis ne l'évacuent pas.

Certains enfants de harkis ont vécu dans des camps pendant des années : leur demander d'abandonner ce mot, ce serait pour eux leur demander de rejeter leurs pères. Ce n'est pas parce qu'en Algérie le mot harki a été dévoyé qu'il faut arrêter de l'utiliser. Plutôt que de vouloir «camoufler» le mot harki, et le transformer en tabou, il faut «raconter d'abord ses histoires».
En somme, plutôt que d'aller dans le sens des stéréotypes du langage, il faut lutter contre eux. C'est cette direction que nous souhaitons prendre pour notre projet.

Distribution

Texte Métie Navajo

Mise en scène Kheireddine Lardjam

Interprètes : Distribution en cours

Scénographie : Estelle Gautier

Lumière : Manu Cottin

Son : Thibaut Champagne

Vidéo Sébastien Sidaner

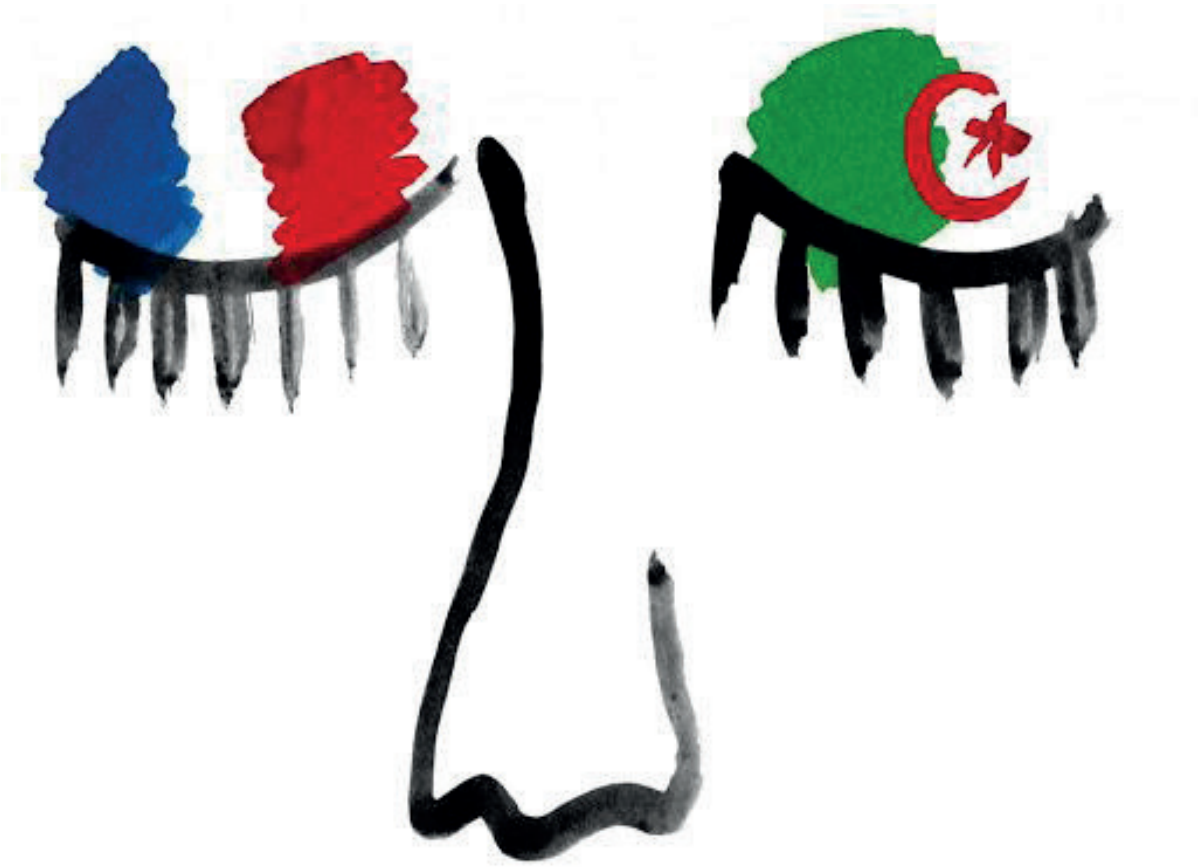
Costumes : Florence Jeunet

Chargé de production : Sylvain Eloffe

Attachée de production Marion Galon

Projet de **compagnonnage** avec l'autrice **Mélie Navajo**

2021-2022-2023



Pochaine **création** de la C^ie El Ajouad
en direction du **jeune public**

MÉTIE NAVAJO/KHEIREDDINE LARDJAM

CRÉATION NOVEMBRE 2023

Note d'intention sur le compagnonnage

par **Kheireddine Lardjam**
Metteur en scène de la C^ie El Ajouad (Les Généreux)

Le compagnonnage que je souhaite engager avec Métie Navajo, autrice de plusieurs pièces (sa dernière pièce La terre entre les mondes est publiée chez Edition espace 34) , s'inscrit dans la continuité de mon travail artistique au sein de la compagnie El Ajouad (Les généreux) qui s'est fondée sur des commandes d'écritures à des auteur.rices contemporains.

Dans mon travail l'auteur.rice est au centre : c'est lui, qui plus que tout autre élément, définit ce qu'est le théâtre. S'interroger sur le théâtre et sa relation à la réalité, c'est nécessairement s'interroger sur l'auteur.rice, artisan de cette relation. La majorité de mes créations sur ces dix dernières années correspond à des commandes passées à des auteur.rices comme Pauline Sales, Samuel Gallet, Mustapha Benfodil, Fabrice Melquiot, Christophe Martin, Eddy Pallaro, Marion Aubert.

Dans chaque projet, j'invite un auteur ou une autrice à ouvrir un dialogue autour d'un sujet que je choisis et dont elle ou il est proche, par ses thématiques, son écriture ou ses questionnements, afin d'inventer une fiction pour interroger un sujet ancré dans notre société contemporaine.

Dans ma démarche, je propose à cet auteur ou autrice d'aller à la rencontre de personnes concernées par notre thématique dans leur vécu, pour aborder avec eux le sujet que je souhaite voir questionné dans l'œuvre commandée. Enquêtes et analyses sont ainsi à la base de notre collaboration.

Avec ce compagnonnage je souhaite poursuivre mon engagement dans le champ des écritures contemporaines, avec une commande d'écriture à Métie Navajo, tout en inventant de nouveaux modes de collaborations avec l'autrice, car il s'agit de la première commande d'écriture de la compagnie en direction du jeune public.

Développer sur le territoire d'implantation de la compagnie un projet artistique et culturel en direction du jeune public qui donne toute sa place aux écritures d'aujourd'hui, soutenir la langue, le style et la voix d'une autrice talentueuse : tels sont les objectifs qui président à ce projet de compagnonnage avec Métie Navajo.

En lien avec la commande d'écriture faite à Métie Navajo qui se finalisera en novembre 2023, un ensemble cohérent d'actions artistiques et culturelles conduites par l'autrice permettra au public :

1. de découvrir l'ensemble des textes de Métie Navajo,
2. de suivre le processus de fabrication de l'œuvre,
3. d'inscrire et de mettre en perspective ce compagnonnage dans le contexte et le champ des écritures contemporaines
4. de participer à des ateliers d'écritures conduits par Métie Navajo,
5. de rencontrer l'autrice en amont et en aval des représentations du spectacle.

Le principe d'un compagnonnage qui suppose une collaboration effective avec un.e auteur.rice sur une longue durée et sa pleine participation au projet artistique et culturel mis en œuvre par la compagnie qui l'accueille, répond pleinement à la conception que nous nous faisons, Métie Navajo et moi-même de notre future collaboration.

Note d'intention du projet de l'auteur accompagné et de l'intérêt de ce compagnonnage dans son parcours

Par l'autrice **Métie Navajo**

Kheireddine Lardjam m'a fait part de son désir d'une collaboration après avoir lu mes pièces précédentes, en particulier *Taisez-vous ou je tire* (2017), *Eldorado Dancing* (2019), qui s'attachent à explorer les tensions dans lesquelles sont pris les jeunes gens d'aujourd'hui, les représentations dans lesquelles ils sont parfois enfermés aussi bien sur le plan social, politique qu'individuel.

Je sais que son travail, traversé par la question des identités multiples et de l'entremêlement des histoires franco-algériennes. Des identités parfois tiraillés entre deux cultures malgré eux, points de convergence des héritages coloniaux et décoloniaux, à un moment donné, dans un pays qui est le nôtre : la France.

Pour le projet que nous souhaitons mener ensemble, je vais me pencher sur cette jeunesse : enfants et adolescents,qui peut être française « issue de l'immigration algérienne » ou française de toutes autres origines, mais a en partage un héritage encore trouble : celui de la guerre d'Algérie qui a profondément marqué les mémoires et donc nos rapports aujourd'hui, sur les plans conscients et inconscients. A l'intérieur de cette mémoire commune, un point particulièrement douloureux, traumatique, une plaie qui ne s'est pas encore refermée: les harkis.

Les harkis, même pour celui qui ne connaît que de très loin l'histoire, évoquent d'emblée la trahison d'une part (trahison à leur pays en lutte pour l'indépendance, dont les causes sont multiples et complexes) et l'abandon d'autre part ; celui de l'Etat français, qui après les avoir utilisés comme militaires à son service, les a livrés à leur sort et à l'oubli une fois l'indépendance de l'Algérie déclarée. Les faits sont évidemment complexes, ce qui est frappant aujourd'hui c'est à quel point ce sujet reste tabou, aussi bien pour l'Etat français que pour les descendants d'immigrés algériens qui préfèrent méconnaître leur passé familial que de risquer d'y voir apparaître un harki. Ou réinventer un autre passé, produire d'autres histoires pour couvrir et dissimuler cette « tâche ».

L'idée est d'approcher ce sujet à travers une famille contemporaine, zoomer sur les enfants : quelles histoires se tissent à l'intérieur d'une mémoire singulière, familiale, nationale, et bi-nationale. Qu'est-ce que chacun et chacune fait, concrètement, dans sa vie de tous les jours, dans son milieu, d'un secret, ou de la possibilité d'un secret honteux.

La honte. La trahison.

Se confronter à ces deux notions qui sont fondamentales dans la société humaine, et de manière plus aiguë encore, peut-être, dans la société des jeunes gens en pleine construction de leur identité, de leur multiplicité.

Et regarder de plus près, comment la honte et la trahison infusent de façon différente les individus, à travers trois textes, le monologue d'un enfant à l'école élémentaire, le monologue de sa sœur ou de son frère au collège, une pièce finale englobant ces paroles et les remettant dans le contexte d'une famille, d'une histoire. ▶

▶ Mon désir est de bâtir une fiction au croisement des histoires, avec sa part de mensonge, sa part de fantasme, sa part de vérité : comme toutes les histoires. Celle-ci, sans être à proprement parler documentaire ou historique, se nourrira de paroles d'aujourd'hui collectées au gré des lectures, des documentaires, et plus particulièrement grâce aux ateliers et rencontres que nous mènerons avec Khereddine Lardjam.

Le compagnonnage nous permettra d'approfondir, de me donner un temps de recherches et d'écriture, et la possibilité d'avancer en ouvrant aussi un espace de réflexion et de discussion autour de cette mémoire douloureuse liée aux Harkis, mais qui n'appartient pas à eux-seuls. Enfin, je pourrai procéder par étapes de travail : mettre le texte à l'épreuve du plateau et voir comment il s'incarne avec les comédiens, revenir à la table, avancer encore...

A ce stade de mon parcours d'écrivaine dramatique il me semble que le compagnonnage, que je comprends comme une relation artistique, esthétique, qui s'approfondit entre l'autrice et le metteur en scène, est une manière juste et stimulante de construire un projet ensemble.

BIOGRAPHIES

Métie Navajo

Autrice

Après des études de lettres menées jusqu'à l'agrégation, un long séjour au Mexique, Métie Navajo enseigne les lettres et le théâtre en banlieues parisiennes avant de se consacrer entièrement à l'écriture.

Elle a publié des textes dans différentes revues, des récits longs aux croisements des genres : *L'ailleurs mexicain, chroniques d'une Indienne invisible* (L'Esprit Frappeur, 2009), *La Geste des Irréguliers* (Rue des Cascades, 2011).

En 2010, elle crée avec des personnes sans papiers le spectacle *Toute Vie est une vie.* Sa pièce *Oussama Big Ben, ou la folle histoire de la compagnie irrégulière*, obtient le prix Guérande en 2014. En 2016 elle reçoit une commande du Préau de Vire pour écrire *Taisez-vous ou je tire* qui sera mise en scène par Cécile Arthus et jouée sur tout le territoire durant plusieurs saisons. La pièce *Eldorado Dancing* (prix sacd Beaumarchais 2017, pièce lauréate de nombreux comités de lecture, sélectionnée par Eurodram et traduite en allemand) publiée par Espaces 34, est créée en mars 2019 par la compagnie Oblique.

Outre ses collaborations avec différentes compagnies (le collectif Eskandar, le Nimis Groupe, la Compagnie Rémusat), Métie Navajo est associée depuis septembre 2018 au théâtre Jean Vilar de Vitry-sur- Seine et a obtenu une bourse de résidence du Conseil Régional d'IDF pour son projet de création « qu'est-ce qui nous appartient ? » en lien avec les différents quartiers et habitants de la ville, aussi bien lycéens que personnes migrantes. Elle initie une collaboration avec une compagnie mexicaine, le Collectif Makuyeika et part en résidence en décembre 2020 dans une région indienne du sud du pays où elle écrit *La terre entre les mondes* (Editions Espaces 34, avril 2021) qui sera créée en novembre 2022 par la Compagnie La Spirale. Cette pièce est lauréate d'Eurodram en 2022 et sélectionnée par de nombreux prix et comités de lecture.

En décembre 2020 aux Plateaux sauvages à Paris elle crée avec Gustave Akakpo et Amine Adjina une fausse conférence théâtrale intitulée *De la diversité comme variable d'ajustement d'un nouveau langage théâtral non genré, multiple et unitaire*, qui est en tournée en 2021/22. A la demande du metteur en scène Kheireddine Lardjam, elle travaille actuellement pour la compagnie El Ajouad sur une pièce jeune public et écrit une pièce pour les étudiant.e.s de l'Académie de l'Union, commande du Théâtre de l'Union de Limoges.

Kheireddine Lardjam

Metteur en scène

Kheireddine Lardjam crée en 1998 à Oran (Algérie) la compagnie *El Ajouad* (Les Généreux), d'après le titre d'une pièce d'Abdelkader Alloula, dramaturge assassiné en Algérie en 1994 par les islamistes, auteur déterminant dans le trajet de Kheireddine Lardjam qui s'engage à défendre son œuvre et dont il met en scène cinq textes.

La compagnie se consacre à la découverte et à la diffusion d'œuvres d'auteurs contemporains arabes – Noureddine Ana, Mohamed Bakhti, Rachid Boudjedra, Kateb Yacine, Tawqal-Hakim, Naguib Mafouz – et occidentaux, du répertoire ou contemporains.

Depuis 1999, Kheireddine Lardjam multiplie les collaborations en Algérie, dans plusieurs pays arabes et en France.

En 2011, il crée *De la Salive comme oxygène* de Pauline Sales au Théâtre de Sartrouville – en 2012, *Le Poète comme boxeur* de Kateb Yacine au théâtre de Béjaia (Algérie) ainsi que *Les Borgnes* de Mustapha Benfodil à L'Arc, Scène nationale du Creusot – en 2013.

En 2015, il crée *Page en construction* de Fabrice Melquiot à La Filature - scène nationale de Mulhouse. La même année, il intégrera pour trois saisons l'ensemble artistique de la Comédie de Saint Etienne.

En mars 2016 il met en scène *O-Dieux,* un texte inédit de Stefano Massini sur le conflit israélo-palestinien, vu à travers les yeux de trois femmes.

Février 2018, il crée *Mille francs de récompense*, de Victor Hugo au théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine. Au festival d'Avignon 2019, il présente le spectacle *Désintégration*, d'Ahmed Djouder. Un texte qui aborde la question des identités plurielles.

Février 2020 à Bruxelles au Kaaïtheatre il crée *Fièvres, généalogie d'une insurrection*, une commande d'écriture à l'auteur algérien Mustapha Benfodil autour des manifestations pacifiques que vit l'Algérie.

En 2021, il crée une petite forme intitulée « La quête de l'absolu », un travail autour des textes de Djalâl ad-Dîn Rûmî, fondateur de la cérémonie du samâ des derviches tourneurs, qui fut aussi l'un des plus grands poètes mystiques du soufis.

Compagnie El Ajouad
Rue Sainte Barbe
Pavillon Sainte Barbe
1er Étage
71200 Le Creusot

CONTACT

Sylvain Eloffe
Chargé de production
Tel : 07 81 82 96 58
adm.ajouad@yahoo.fr

Marion Galon
Attachée de production
Tel : 06 63 97 73 45
marion.ajouad@gmail.com

Kheireddine Lardjam
Directeur artistique
compagnieajouad@yahoo.fr
Tel : 06 72 49 28 19